

Inter
Art actuel



Mir X-Pressé **La nostalgie d'Ithaque**

Trance Femel Co.

Numéro 67, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46393ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

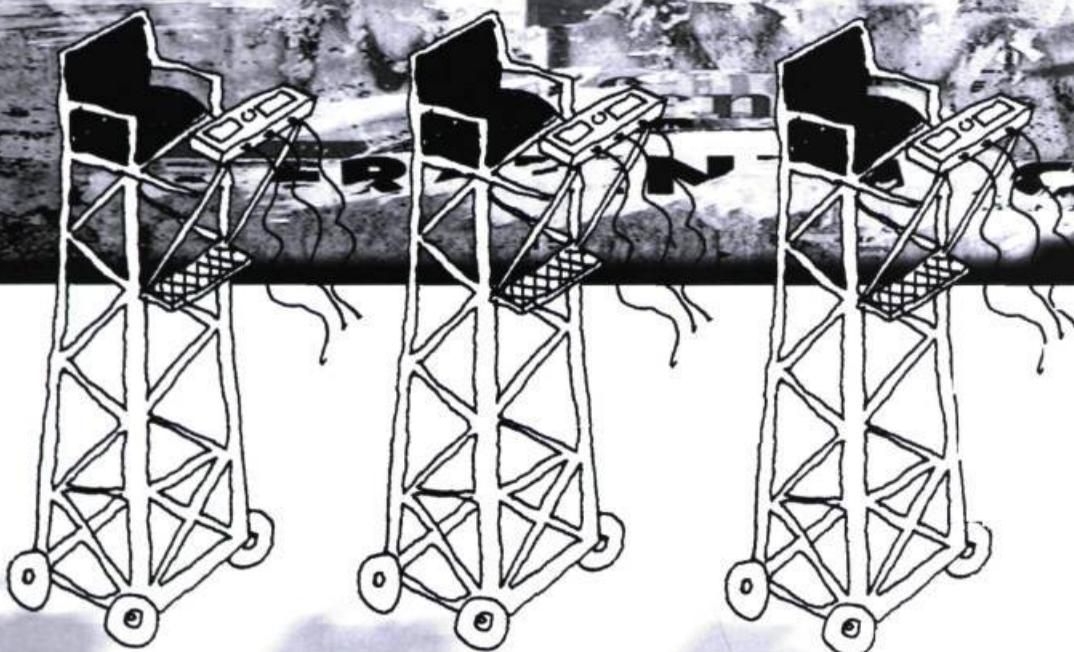
1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Trance Femel Co. (1996). Mir X-Pressé : la nostalgie d'Ithaque. *Inter*, (67), 72–73.

Mir X-Presso



MIEUX VAUT ETRE
ACCEILLI PAR QUELQU'UN
À BRAS OUVERTS QUE
PAR PERSONNE À BRAZZAVILLE



Trance Femel Co, groupe d'artistes fondé en 1991 par David Dronet et Stephano Zanini, tous deux issus des beaux-arts de Caen (Normandie-France), a initié en 1995 un projet de laboratoire de création multimédia : la **STATION MIR**, membre du réseau **Univers City Tv**. En marge de nos diverses productions et réalisations (vidéo, son, télévision...) nous publions, depuis décembre 1994, une revue mensuelle **Mir X-Presso** tirée à 2500 exemplaires et diffusée partout en France par l'intermédiaire du réseau de diffusion **MMM**. Sur l'invitation du collectif **Inter/Le lieu** nous vous proposons quelques morceaux choisis des derniers numéros.



LA NOSTALGIE d'Ithaque

"Bienvenue reality number one"

Position : au milieu de la scène, sans trop généraliser.

Situation : semble être une crise dans la crise de la société post-moderne.

Symptôme : narco-capitalisme, le chaos attire nos brillants chercheurs.

Description :

Dysney-Sony-Nintendo, notre Sainte Trinité, donnez-nous aujourd'hui notre *snuff movie* quotidienne, ne nous laissez pas échapper à la tentation et diffusez le mal. Ainsi soit-il.

L'Empire se craquellé, il nous propose de si jolis jouets et nous, nous sommes déjà rassasiés. Il y a belle lurette que nous avons traversé le miroir. Narcisse que nous sommes, préoccupés uniquement par nos ridicules problèmes égoïstes. Nous n'avons pas applaudi au triomphe de l'Empire, l'installation du narco-capitalisme nous laisse indifférent et passif. En disparaissant, la bête communiste a effacé l'ombre du tableau, il ne reste que la belle clarté de l'Oncle Picsou.

Si nous sommes sages, Oncle Picsou nous fera entrer dans son paradis doré ; une société comme un immense atelier de patatogravure. Oncle Picsou sait très bien ce qui plaît à "l'adolescent éternel qu'est l'occidental avancé".

Il faut nous rappeler que nous ne sommes qu'un rêve des années soixante, la paranoïa en moins malheureusement. Nous sommes anesthésiés par le flot d'informations, Anesthésié et vacciné car seuls de rares imbéciles croient encore à ce que raconte l'Empire (ceux qui ne regardent pas la télévision par exemple ou qui la méprisent).

Il n'est pas facile d'accéder à reality number one, d'accepter que nous sommes dans un simulacre, une de ces réalités virtuelles dont on nous rabat les oreilles, 1984 en fun. Avec son Big Brother maquillé, non, muté en CNN-MTV-Coca Cola, de la défonce pure, l'extase, la transe. Yo man c'est

cool. The desire to be wired, se fondre, abandonner cette réalité oppressante, ne plus avoir à sortir de son environnement protégé, communiquer avec les plus grands cerveaux de la planète, toutes choses secrètes enfin accessibles. Simulacre. Ce n'est que du marketing.

Il nous faudra une nouvelle fois affronter la peur du dehors, du contact avec l'autre car ces prothèses digitales n'effaceront pas notre soif d'analogique. Nous avons la nostalgie d'une communauté, la nostalgie d'Ithaque. Seulement, avant de finir en couch potatoes, Ulysse devra une dernière fois reprendre la mer, pour aller chercher celui qui le délivrera de sa rame. Entreprendre ce voyage pour un vœu, que de travail pour rien. "Then, we will believed in the power of wishes".

Zappons aussi sur le net, faisons les plans du salon. Les vieux mythes sont morts, à quoi bon les ressusciter ? Peut-être pour suivre leurs multiples avatars à travers l'histoire, les voir réapparaître, chacun dans leur dernière incarnation. Une autre grille de lecture, décapant celle de l'Empire, en s'en moquant, en le surprenant sans son masque d'Oncle Picsou.

Sauf que, Ulysse, il ne te faut pas espérer un happy end, cette fois ci. Tu n'aura plus Athéna pour guider tes pas. Elle aussi s'est dissoute à travers les ondes, Déesse aux yeux pers, Madone aux yeux d'acier. La sorcière de l'ouest.

Mais, égal, tu en as assez d'impressionner les écoliers.

Thérapie ? :

La patrie mobile, procédons par allusion, croyons au main stream, prions Saint Stelarc et Saint Orlan de nous donner un peu de fantaisie, intéressons-nous à la dérive du sixième continent, ménageons-nous quelques espaces de liberté. Usons du sampling, l'imagination plastique contre la pensée livresque, le mot d'ordre serait : puissance, plasticité et précision de la formule.

"Le bruit de la destruction permet le rassemblement".

Gérard Couty. Hambourg le 3 décembre 1996





Franchement, l'été 96 restera répertorié dans les archives comme une période propice à l'extension spectaculaire des crimes et catastrophes. Quatre événements ont particulièrement marqué ces mois de langueur estivale. D'abord le crash en plein océan du vol 800 de la TWA, accident ou attentat ? La cause de la catastrophe implique évidemment de nombreuses conséquences politiques et économiques, mais l'impact médiatique développe ses propres ondes de choc en dehors de toute responsabilité. Puis vint l'attentat du parc olympique d'Atlanta. "Olympic Parc Bombing" comme titrait CNN à bout de souffle, ressassant de quart d'heure en quart d'heure les mêmes images d'amateur, sombres et peu démonstratives, encadrées d'un superbe titre rouge à liseré noir. Bien que de faible puissance, la bombe n'en était pas moins imposante dans le cadre d'Atlanta, de sa super-police, et surtout du formidable tambour médiatique que sont les J.O. élevés à la puissance Coca-cola. Las Nieves et son camping submersible nous ramenaient sur le Vieux Continent avec un lot d'images auxquelles nous sommes déjà habitués, les inondations ayant remplacé les incendies de forêts dans le cycle des catastrophes périodiques, suite à un changement climatique dont tout un chacun a pu constater les effets dans le Sud de l'Europe (moins de chaleur, plus de pluies). Enfin, les révélations du monstre Dutroux vinrent cloturer l'été par un feuilleton d'autant plus hallucinant que chaque morceau d'information était distillé goutte à goutte dans l'espoir de masquer le fait qu'aucune image spectaculaire ne pouvait remplir les cases des tabloïds ou la fenêtre du petit écran.

IMAGES-SEUIL

D'un point de vue médiatique, la nomenclature de ces quatre événements dans l'ordre : TWA, Olympic Parc, Las Niéves, Dutroux, indique assez bien une différence de traitement induite par la raréfaction croissante d'images. Le crash du vol 800 est de ce point de vue tout à fait caractéristique du reportage riche en images, et dans un milieu déjà spectaculaire : l'océan. D'où, un renouvellement d'images à partir du site de repêchage, et relativement peu d'images induites ou dérivées, du type plan-fixe de journaliste lisant son commentaire, interview de personnalités, témoignages de voisins, etc. La quantité s'inverse lorsque l'on suit la nomenclature dans l'ordre. Le parc

olympique fut représenté par un panel d'images beaucoup moins large, essentiellement le film d'amateur qui, certes, montre l'explosion en direct mais cachée au fond d'une image sombre, dans un plan de foule surprise par le fracas. La surprise que l'on peut lire dans la réaction des personnes du premier plan n'est, d'ailleurs, pas tout à fait à la hauteur de l'événement, car, manifestement, elles ne peuvent pas encore savoir que le son provient d'une bombe plutôt que d'un effondrement de type accidentel. Dans ce cas, l'image arrive juste un poil trop tôt. Ensuite, les images dérivées habituelles; cordon de police, inspection des débris, nettoyage des débris; développent peu d'informations nouvelles car rien ne ressemble plus à des décombres que d'autres décombres, et, à l'échelle du village médiatico-planétaire, toutes les images dérivées de ce type sont interchangeable, et, donc, déjà connues.

Olympic Parc Bombing. Des images un poil trop tôt ou un poil trop tard, mais exploitées jusqu'au bout par des Professionnels, montées en boucle, et dopées par des schémas de l'attentat dans le site et des titres-logos.

Dans cette déclinaison, le camping de Las Niéves ne peut qu'être décevant, comparé en particulier à Vaison-la-romaine et ses cataractes se tordant contre le pont. Il ne restait de la submersion 96 que les images dérivées du nettoyage des décombres et de la recherche des corps, comme si la répétition de ces naufrages urbains ou péri-urbains avait déjà entraîné une mémorisation visuelle de masse telle que l'image directe ne serait plus nécessaire, la réactivation du souvenir par des images-seuil se substituant à la communication effective (et couteuse) de l'événement.

L'affaire Dutroux présente, elle, bien des particularités quant à son rapport à l'image. D'une certaine manière, l'image, en tant que vecteur de quoi que ce soit, a précédé le crime, ou, du moins, sa mise à jour, au travers des campagnes d'affichages des portraits des petites filles disparues dans tout le pays. Des images-seuil d'un autre genre, en avance sur l'événement.

Du crime, lui-même, ou, du moins, des scènes du crime, des images pauvres en information; lieux affligeants de banalité (petites maisons de banlieue, jardins anodins) indices peu bavards (caves sombres, portes secrètes, etc). Par contre, évidemment, une quantité énorme d'images dérivées, de seuil postérieur; cordons de police, sauvetage des fillettes, témoignages,

etc.

IMAGE-TEMPLE

L'image la plus spectaculaire fut sans conteste celle des débris enflammés du boeing flottant sur les eaux noires de l'océan, l'impact du crash sur le plan quasiment lisse des eaux ayant reconstitué la silhouette de l'avion; ce qui fut maintes fois souligné par les commentateurs et qui était tout à fait visible sur l'écran. L'avion avait disparu mais on pouvait encore le voir !

Cette image extra-ordinaire, qui, pendant de longues heures, tant que la dérive des courants marins ne l'eut pas disloqué, réunit les mythes d'Icare et du Phoenix renaissant de ses cendres par la conjonction de l'impact, de l'océan, et du kérosène, balayait par sa seule existence la masse d'images-seuil qui suivit (le seuil antérieur étant évidemment très rare dans le cas d'un attentat ou d'un accident, voir Olympic Parc Bombing). Avec le crash du vol 800 nous avons eu affaire à une masse critique de l'image (le seuil étant ce qui n'atteint pas la masse critique). Que, d'autre part, la configuration des débris ait reconstitué une "image" de l'avion, son effigie dans l'ombre; une ombre tendue de force symbolique, réunissant ce qui avait été brisé; sans intervention du simulacre médiatique; voilà qui faisait ressurgir le mystère de "l'imgo", la "grande image" qui ne se laisse pas entraîner dans l'anéantissement du flux médiatique. Seuls les éléments, courants marins et autres forces, étaient capables de séparer cette image. Ce temps de dérive encombrant le circuit médiatique de séparation instantanée était autant de retard accumulé dans la poursuite amnésique de l'information-marchandise. Cette ombre symbolique commandait un bloc de temps incompressible. Une image qui retient du temps. Une image-temps. Une image-temple.

LECTURE DE MASSE

Cette série d'événements dramatiques n'aurait pas engagé autant de développements théoriques si ne l'avait accompagnée la polémique autour de certaines affirmations péremptoires de Jean Baudrillard à propos de l'Art contemporain. Commencée en Juin par un article paru dans le journal Libération dénonçant une forme de criminalité de l'Art sous la notion de "délit d'initiés", l'affaire, après avoir voyagé dans diverses publications, se conclut en septembre, dans Art-Press, par une prophétie du Maître appelant à l'ensevelissement de l'Art contemporain sous le poids des masses (par leur inertie critique en somme). La relation entre cette "affaire" et les quatre "crimes" ne peut prendre corps que

dans l'ombre d'une collision sur un plan chaotique. Ce plan chaotique expérimental est ici constitué d'un échantillon de phrases particulièrement significatives de cette période, soit émanant de l'affaire Baudrillard, soit de l'affaire Dutroux :

Dans le domaine politique, l'opacité des masses neutralise la domination symbolique qu'on exerce sur elles. Si la culture a pris le relais du politique, elle a aussi pris le relais dans le régime de complicité.

Et comme si le travail des hommes et des chiens réquisitionnés pour ces fouilles macabres n'était pas assez éprouvant, le mauvais temps s'est mis de la partie.

Les médias ne sont pas générateurs de frustration, ce sont de nouveaux espaces sans police.

Il ne doit rien rester de la maison de l'horreur, pas la moindre brique, pas le moindre souvenir, les briques vont être concassées, les planches incinérées, et le reste fondu.

La mesure des perturbations est en rapport avec le déploiement de l'ombre, c'est à dire en rapport avec la masse des décombres qui accompagne le grand s'échappant.

Après la procédure habituelle de compression et de dilatation, nous obtenons la lecture de masse suivante :

Temps Décombres Police / la police des masses relais décombres symboliques qu'on exerce sur fouilles si le travail temps relais police fouille assez temps relais / temps l'ombre de symbolique / et comme si le travail des masses et des symboliques espaces par assez fouille / ombre n'était pas assez souvenir / la masse temps assez masse de l'exerce / les medias n'espacent pas ombre de exerce cet espace de souvenir / espace double police temps travail relais de la maison de relais pas la maison ombre pas la maison souvenir / l'ombre souvenir travail espace la police souvenir et le relais décombres la maison d'exerce / assez en relais avec les décombres de l'ombre / assez travail en relais avec la masse des décombres qui accompagne l'ombre symbolique.

D'où l'on peut éventuellement traduire :

Le classement des fouilles et la lecture des décombres tendent l'ombre de symbolique si le temps de recherche et d'identification est assez long.

Tracer une image-temple, c'est creuser un espace symbolique sous le poids des masses.

L'espace d'exercice de l'ombre symbolique entretient une relation de travail avec la masse d'images-seuil.

Les Recettes de Gillus

proposent :

LA POIRE WILLIAM BURROUGHS

- Mir X-Press • mensuel de la STATION MIR •
- publication et conception Trance Femel Co •
- design graphique Trance Femel Co • Mister G-Rôm • jeanphilip •
- impasse des ormes 14200 Hérouville Saint-Clair • France •
- téléphone 33 231 94 51 51 • télécopie 33 231 94 51 61 •
- e.mail station-mir@gnet.synergia.fr •
- http://www.gnet.synergia.fr/station-mir/enter.html •